

## ELECTION

## Pour qui voter ?

*Nous vivons une crise de la politique qui appelle à en retrouver le sens. Pour quoi voter ? Pour qui ? Selon quels critères ? Quel candidat servira-t-il le mieux le bien commun ? De quoi notre pays a-t-il besoin ? Le P. François Boëdec, jésuite, dessine quelques pistes de réflexion. Publié le 18 avril 2017.*



## Quel est l'enjeu d'une élection ?

**François Boëdec, jésuite, directeur du centre Sèvres à Paris** : En politique, élire, c'est choisir entre plusieurs personnes celle qui semblera la plus à même, selon des critères qui peuvent varier avec les personnes et les contextes, de conduire les affaires publiques, au niveau local ou national. Évidemment, on ne se retrouve pas toujours complètement dans les candidats proposés, et il est parfois difficile de choisir. Mais il ne faut pas oublier combien c'est une chance de pouvoir voter. C'est aussi une responsabilité. A contrario, ne pas participer, c'est se mettre en dehors du jeu, même imparfait, de la vie en société.

## Les évêques viennent de publier un document sur la politique. Les catholiques ont-ils un rôle spécifique à jouer ?

F. B. : Le Conseil permanent de la Conférence des évêques a publié un document important : *Dans un monde qui change, retrouver le sens du politique* (Cerf-Bayard-Mame, octobre 2016). Il est rappelé

fortement combien la prise en compte de la dimension collective est constitutive de l'identité chrétienne : « Si, dans la tradition judéo-chrétienne, Dieu appelle tout homme par son nom, ce n'est jamais en tant qu'individu isolé, mais c'est toujours comme membre d'un peuple et pour l'ensemble de ce peuple chrétienne n'est donc pas individuelle, elle est collective. » Les catholiques sont des citoyens à part entière et ils ne peuvent se désintéresser de tout ce qui touche à la vie et à l'avenir de la communauté humaine.

## Que signifie concrètement « retrouver le sens du politique » ?

F. B. : Il nous faut réfléchir au devenir de notre société de manière réaliste et constructive. Les évêques dressent un constat lucide de la situation, celle d'un contrat social attaqué, fragilisé de tous côtés. On ne peut pas nier que la question des migrants pose problème, on ne peut pas fermer les yeux sur le chômage des jeunes, sur la montée de la violence et des incivilités, sur ces jeunes Français partis faire le djihad en Syrie, ou sur les enjeux écologiques... Et l'on pourrait évidemment continuer la liste. À travers cela finalement, la question du sens nous revient en pleine figure. Durant les cinquante dernières années, la politique est restée sur le registre de la gestion : on a géré les richesses, la croissance, puis à partir des années 1970 la décroissance, la montée du chômage, tout en préservant les intérêts catégoriels au risque de bloquer toute réforme. Or le politique qui s'occupe du vivre ensemble ne peut se situer au seul niveau de la gestion. Il doit aussi s'affronter à la question du sens. Cela suppose qu'il faut retrouver une parole à ce niveau-là. Les chrétiens, qui croient à la force de renouvellement que l'Évangile peut apporter à notre société, doivent aider à créer un climat où l'on peut se parler ainsi. Car au cœur de ce qui fait la politique, se trouve la parole échangée.

## Mais précisément n'assiste-t-on pas aujourd'hui à une crise de la parole ?

F. B. : Oui, la crise de la politique est avant tout une crise de la parole. On bute sur des oppositions, des blocages, comme si notre société se trouvait dans un climat de tension extrême. Beaucoup de citoyens n'ont plus envie de parler, parce qu'ils ont le sentiment de ne pas être entendus. Et la tentation de la violence, en tous cas de « renverser la table », n'est jamais très loin. D'autres expriment d'une manière ou d'une autre – on peut penser aux Veilleurs ou à Nuit debout – ce besoin de dire ce qui leur semble essentiel. Retrouver la parole est important parce que beaucoup estiment que la société française étouffe.

## À quoi devons-nous être attentifs en tant qu'électeurs ?

F. B. : Il est d'abord important de repérer les sentiments qui nous animent quand nous pensons à la vie politique : peur ? ras-le-bol ? colère ? désintérêt ? En identifiant ses sentiments, se demander s'ils doivent guider nos décisions. Tenter d'expliquer à autrui ce qui motive notre choix, le justifier, l'argumenter. Et puis bien sûr, s'intéresser aux programmes politiques au-delà des résumés. La personnalité des candidats entre également en ligne de compte : quelles qualités me semblent importantes aujourd'hui ? Quelle personnalité est la mieux adaptée pour assumer cette charge ? De quoi mon pays a-t-il le plus besoin ? Enfin, le croyant peut porter toute cette réflexion dans la prière. C'est important de prier pour son pays, de demander au Seigneur de nous éclairer sur ces questions politiques.

## Comment se définit un « bon » chef d'État ?

F. B. : Il faut sûrement à la fois une capacité de décider et celle de rassembler autour d'un élan partagé. Cependant il y a des chefs qui confisquent la parole. Les élections visent justement à faire émerger au sein d'une société des personnes de qualité qui vivent l'engagement comme un service, et se sentent responsables de l'intérêt général. La politique est un exercice difficile. Elle demande une charpente intérieure car il est évident que le pouvoir isole, et déforme le regard. Les personnes au pouvoir, si elles n'y prennent pas garde, peuvent vite être déconnectées de la réalité. Il est souhaitable que tout responsable politique puisse garder un contact simple et vrai avec des personnes qui ne sont pas dans un rapport d'admiration ou de soumission. Certains font référence aux valeurs chrétiennes. Il faut veiller à ce que celle-ci soient nourries et vivifiées par une écoute de la Parole de Dieu, par la fréquentation d'une communauté chrétienne avec laquelle il est possible de relire son expérience. Comme le dit le texte des évêques : « Il faut toujours se méfier de marqueurs chrétiens coupés de l'Évangile ». Les tentations du pouvoir, de l'avoir et du paraître nous traversent tous !

## Peut-on dire que certains « votent mal » ?

F. B. : Voter est un acte personnel, dans le secret de l'isoloir, après avoir réfléchi et s'être informé. Si de nombreuses personnes votent aux extrêmes dans le but de manifester leur colère ou leur déception, c'est bien le signe que quelque chose ne va pas. Et leur dire qu'elles n'ont rien compris ne fera que renforcer leur sentiment qu'elles ne sont pas entendues. En France, on a tendance à vouloir toujours amener l'autre à notre position. On fustige le compromis, toujours suspecté de compromission. Nous devons faire l'effort de croire que celui qui pense autrement le fait pour de bonnes raisons. Cela nous rend humbles et nous déplace, ce qui nous mettra en mesure de dialoguer. Reste qu'il faut un cadre et un vrai désir de dialogue pour que quelque chose de solide émerge. Et on peut se demander si dans les positions extrêmes, qu'elles soient de droite ou de gauche, ces deux éléments indispensables d'une vraie vie politique sont toujours présents.

**Toute élection nous fait-elle entrer dans l'art du compromis ?**

F. B. : Même si on est d'une sensibilité politique, il faut pouvoir parler avec d'autres et entendre ce qui les met en route. Mon camp est au service d'un intérêt général, et non d'un intérêt partisan. Les chrétiens doivent être du côté de ceux qui favorisent la parole et le dialogue. Cela demande du courage, car il est parfois plus facile de se raidir sur ses positions que de favoriser la parole. Le compromis est une tâche noble du travail politique. C'est plus qu'un entre-deux ou le simple résultat d'un rapport de forces. Le compromis, c'est du nouveau qui émerge à l'issue d'un dialogue où chacun s'est senti respecté. Il y a parfois des choses fondamentales qu'on ne doit pas lâcher, ne pas renier ses convictions mais sans s'enfermer dans des blocages qui empêchent la vie en commun d'avancer. Comme l'ont bien dit les évêques : «S'il faut parfois donner un témoignage de fermeté, que celle-ci ne devienne jamais raideur et blocage. Elle doit être ferme proposition sur fond de patiente confiance que Dieu ne cesse d'avoir pour l'homme.»

*Recueilli par Evelyne Montigny*